



Message de Lourdes

Lettre pour le 150^{ème} anniversaire des Apparitions

M... comme Miracles

Au moins en France, qui dit « Lourdes » dit « miracle » et qui dit « miracle » dit « Lourdes ». Dans les médias, si quelqu'un est dans une situation sans issue, on dira tout aussi bien : « Il n'a plus qu'à aller à Lourdes » ou « il faudrait un miracle ». Le journalisme sportif se sert souvent de ce vocabulaire religieux, en le détournant de son sens originel.

Des évangiles à Lourdes

Qu'il s'agisse de Lourdes ou des évangiles, comment faire leur juste place aux miracles ? Les uns voudraient les éliminer, ou donner aux récits une portée exclusivement symbolique. Les autres en font la preuve évidente de la divinité du Christ et du caractère surnaturel des guérisons de Lourdes. Au moment du Cinquantenaire des Apparitions, en 1908, dans un climat rendu très polémique par la rupture unilatérale des relations entre l'Eglise et l'Etat, les miraculés avaient été mis en avant. Aujourd'hui, ils auraient plutôt tendance à vouloir rester discrets.

Puisque nous avons commencé à établir un parallèle entre Lourdes et les évangiles, continuons sur cette piste : elle est éclairante. Un certain nombre

de caractéristiques se retrouvent dans les deux cas.

- Chaque guérison est unique : il n'y a pas de schéma uniforme.
- Les guérisons, tant à Lourdes que dans les évangiles, répondent toujours à une prière, mais la prière ne vient pas toujours de la personne malade : le serviteur du centurion n'avait rien demandé.
- Le miracle n'entraîne pas automatiquement la foi. A Lourdes, Zola a constaté une guérison tout-à-fait inespérée : non seulement il n'a pas cru, mais il a écrit un roman qui plaide pour une supercherie.
- La guérison physique est à la fois, réelle et symbolique d'un autre ordre de réalités. La surdité, la paralysie ou la lèpre ne sont pas seulement biologiques. L'aveugle de Jéricho, une fois guéri, se met à suivre Jésus qui monte à Jérusalem pour sa Passion.
- Le miracle n'atteint pas son but si la personne guérie ne change rien dans sa vie, par exemple en donnant plus de place à la prière et au service des autres. Sur les dix lépreux que Jésus a guéris, un seul est revenu rendre grâce. Combien de guérisons, à Lourdes, ne sont jamais déclarées par ceux qui en ont bénéficié ?

A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L

M

N
O
P
Q
R
S
T
U
V
X
Z

Tiré à part de la revue **Lourdes Magazine** - 2007

CONTACT : Lourdes Magazine - François Vayne (directeur) - 1, avenue Mgr Théas
65108 Lourdes Cedex (France) - lourdes.magazine@lourdes-france.com



Message de Lourdes

Signes précurseurs de la résurrection

Ceux qui refusent toute valeur historique aux évangiles s'appuient sur le fait qu'ils ont été écrits après Pâques, et donc dans la lumière de la résurrection du Christ. Les miracles seraient donc un procédé littéraire pour annoncer l'heureux dénouement. Cette théorie, qui n'est plus guère tenue aujourd'hui, a pourtant quelque-chose de juste : les miracles accomplis par Jésus pointent en direction de sa résurrection.

La mort et la résurrection du Seigneur sont l'accomplissement jusqu'à l'absolu de ce qu'il avait commencé à vivre durant les années de sa vie publique. Durant tout ce temps, il fut en butte à la contradiction, jusqu'à la contradiction dernière, celle du procès qui le condamne à mort. Durant tout ce temps, il a été signe de vie jusqu'à ce que sa résurrection manifeste que la mort n'aura plus le dernier mot dans l'histoire des hommes.

Face aux guérisons de Lourdes, une question se pose inmanquablement : pourquoi telle personne a-t-elle bénéficié d'une gué-

raison, et pas telle autre ? C'est une question que se posent d'ailleurs, en premier, les personnes guéries elles-mêmes. Il n'y a pas de réponse intellectuellement satisfaisante.

Mieux vaut chercher sur une autre piste et mettre les guérisons en rapport avec les apparitions. Bernadette a été seule à voir, et elle a dit que si la Vierge avait trouvé quelqu'un d'encore plus indigne qu'elle, c'est celle-là que la Vierge aurait choisie. Bernadette était seule à voir et à entendre mais la lumière de son visage se reflétait sur le visage des personnes qui l'entouraient. Depuis 150 ans, cette lumière nous éclaire encore. De même, la personne guérie est une exception, mais elle est un témoignage pour nous tous qui sommes condamnés à la souffrance et à la mort : Dieu ne nous abandonnera pas dans la souffrance et dans la mort.

De même que les apparitions sont une fenêtre ouverte sur la Cité céleste ; de même, les guérisons sont une fenêtre ouverte sur le Royaume de la Résurrection.

exercice pratique

« Parce que tu es abandonné »

« Sainte Vierge Marie, je ne te demande pas la guérison, mais la grâce de m'unir aux souffrances de ton Fils ». L'homme qui prononce doucement ces mots, en se baignant aux piscines de Lourdes, est atteint d'une grave maladie. C'est un père de famille. Il se prénomme Jacques. Je suis son ami et je l'accompagne, bouleversé aux larmes par sa foi. Une joie profonde émane de lui en ces heures d'éternité.

Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, pas même la souffrance et la mort. C'est de ce miracle qu'il m'est donné d'être témoin à Lourdes, depuis vingt ans. J'expérimente que l'amour de Jésus, dans sa passion, fait de notre vie une pâque, une fête pascale. Essayons donc de le rejoindre déjà lors de chaque contrariété quotidienne, par exemple en disant : « Pour toi Jésus, parce que tu es abandonné ». Notre nuit, petit à petit, deviendra lumière de midi.

François Vayne

M... comme Miracles

Histoire

Les guérisons qui s'accomplissent à Lourdes sont contemporaines des apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous, en 1858. Cette année-même, dès le 1^{er} mars, lors de la douzième apparition, la guérison de Catherine Latapie, dite « Chouat », du village de Loubajac, à 6 kilomètres de Lourdes : depuis 1856, elle ne pouvait plus se servir d'une de ses mains paralysée ; elle était tombée d'un arbre, ses doigts étaient tordus. Elle s'était sentie pressée de venir à la Grotte de Massabielle et avait trempé sa main dans l'eau boueuse de la source dégagée par Bernadette, le 27 février précédent. Ultérieurement, le docteur Dozous, témoin oculaire du miracle du cierge allumé qui n'avait pas brûlé la voyante, rédigea un journal médical, envoyé le 15 juillet 1858, au chanoine Arnauld Fourcade, vicaire général de Mgr Laurence, évêque de Tarbes, qui reconnaîtra officiellement cette guérison dans son mandement du 18 janvier 1862. Le 17 novembre 2005, le nombre des guérisons reconnues atteindra le chiffre de 67 (1).

Dom Bernard Billet, moine à l'abbaye Notre-Dame de Tournay, Hautes-Pyrénées

(1) Le Bureau Médical des Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes et le Bulletin de l'AMIL
1, avenue Mgr Théas – 65108 Lourdes Cedex – E-mail : bmedical@lourdes-france.com

Les unes et les autres nous sont données pour nourrir peut-être plus encore notre espérance que notre foi.

Les miracles : un défi à la science ?

Dans le climat des années 1900, le croyant était tenté de jeter les miracles à la tête du rationaliste en le mettant au défi de les expliquer. Ce type de croyant et de rationaliste existe toujours, mais ce genre d'affrontement ne correspond ni à l'esprit de la recherche contemporaine qui ne veut rien exclure a priori, ni à l'esprit de la foi catholique qui ne s'impose pas par la contrainte, fût-elle intellectuelle.

Les guérisons inexplicables d'hier et d'aujourd'hui tracent un chemin d'espérance. Telle maladie, aujourd'hui encore incurable avec les moyens dont nous

disposons, ne l'est peut-être pas en elle-même et pour toujours. Il y a cent ans, la tuberculose était trop souvent mortelle. Aujourd'hui, elle peut être soignée efficacement. Cela n'enlève rien au caractère miraculeux des guérisons d'autrefois. Simplement, Dieu qui a agi par les moyens qu'il connaît dans le cas des guérisons miraculeuses, agit aussi par l'intelligence toujours insatisfaite des hommes qu'il a créés à son image et ressemblance.

La guérison miraculeuse répercute auprès des médecins d'aujourd'hui la parole de Jésus : « Cherchez et vous trouverez. » C'est un défi plein d'espérance.

Mgr Jacques Perrier,
Evêque de Tarbes et Lourdes

clés

Jésus admire le centurion, parce qu'il observe sa propre vie pour comprendre la puissance de Jésus. Il dit : « Je commande à mon esclave et il m'obéit ». Jésus peut commander à la maladie, et elle lui obéira, car il est tout puissant. Il croit sans voir. A l'inverse, Jésus déplore : « Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croirez pas ! » (Jean 4, 48). Saint Jean de la Croix le dit clairement : « Dieu, pour ainsi dire, n'opère des miracles *que quand il ne peut faire autrement* » (*Montée du Carmel* 3, 31, 9). Les miracles, de même que les prodiges, les apparitions, sont comme des opérations chirurgicales : il faut y passer pour survivre, en état de crise.

Nous avons souvent là-dessus des idées fausses : Dieu n'aime pas ces réalités « surnaturelles ». Le diable en raffole car il en profite immédiatement : de fausses apparitions, à Lourdes, ont succédé aux vraies sans tarder. Don Bosco disait : « Si vous aviez le pouvoir de faire des miracles, vous supplieriez le Seigneur de vous en délivrer. » Le monde que Dieu aime, c'est la Sainte Famille : pas de miracles, mais la vie simple, la foi, l'amour.

Père André Doze

Autour du monde

Loin de Lourdes, on attribue des miracles à « Lourdes ». Il y a, d'abord, ceux qui sont liés à l'invocation de Notre-Dame de Lourdes. Il est normal que Marie prenne soin de ses enfants, où qu'ils soient dans le monde. D'autres miracles ont un rapport avec l'eau qui vient de la Grotte de Lourdes. On comprend que chacun puise pour boire et se laver, mais aussi pour proposer à d'autres, qui ne sont pas venus, de faire de même. Le plus important, en effet, n'est pas l'eau, mais la mise en pratique de la parole qui s'y attache. Enfin, auprès des répliques de la Grotte de Lourdes à travers le monde, se produisent également des miracles. Certains sont constatés dès que la dévotion y est instaurée. On réalise alors que toute grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes est un lieu de grâce. D'autres surviennent dans le temps ordinaire de l'Eglise qui y prie. On prend ainsi conscience de l'actualité de l'Évangile. Lorsque la Parole est proclamée, des signes – que nous appelons miracles – l'accompagnent.

Père Régis-Marie de La Teyssonnière